

RENÉ GOGUE

**TRAVAIL MÉTHODIQUE
DU CHEVAL À LA LONGE**

Réimpression août 2019

considérations générales

En langage équestre habituel la formation du poulain en vue de la pratique hippique s'appelle "débouillage" et celle du cheval "dressage".

Ces deux termes ne sont toutefois pas satisfaisants pour un véritable homme de cheval. Le premier est vague et inélégant ; le second est ambigu puisqu'il désigne aussi bien le travail du cheval en vue de sa formation générale de base de toutes les disciplines équestres que le travail d'une équitation spécialisée orientée vers la Haute Ecole. Nous les emploierons cependant parfois par souci de simplification conventionnelle.

Le choix des titres des deuxième et troisième parties de ce livre est né du désir d'exprimer une conception des rapports entre le maître (dresseur) et l'élève (cheval) fondée essentiellement sur le *respect* et la *confiance*.

Chez le poulain, l'éducation première doit consister à dissiper ses craintes à l'égard de tout ce qui est nouveau pour lui à son entrée dans la carrière de cheval de selle qu'on lui impose. Cela implique la prise en considération permanente et quasi exclusive des facultés mentales du poulain, préalablement à toute action physique exercée sur lui. C'est la condition de la confiance.

Cependant la réprimande n'est pas exclue, car elle fait partie de tout bon système d'éducation. Mais elle doit être dosée, juste, et utilisée quand et comme il convient. C'est la condition du respect.

Il reste qu'après l'obéissance la sanction doit être suivie au plus tôt du rétablissement de la confiance, fondement de la soumission inconditionnelle. Ce façonnement du moral du poulain s'établira par la pratique d'exercices simples, qui contribueront d'ailleurs simultanément à son développement physique.

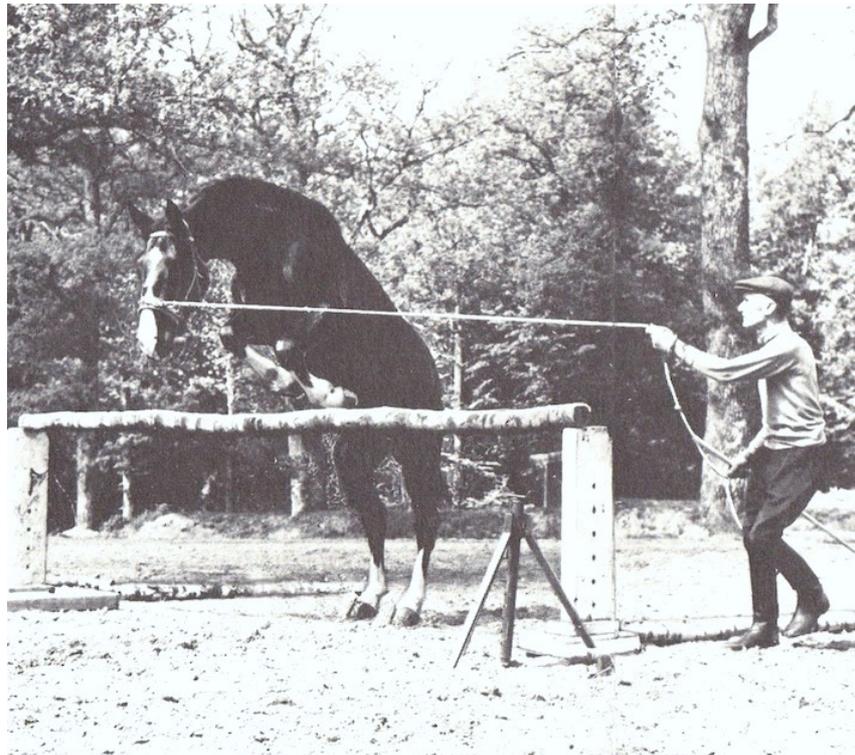
Chez le cheval, le respect et la confiance représentent un précieux capital que le cavalier doit s'appliquer à sauvegarder. Mais ils ne sont qu'un support moral préalable en vue d'une formation technique où l'aspect physique des exercices prend davantage de relief. Il est important de noter que la progression de l'instruction du cheval engendre des exigences croissantes qui ont tendance à détériorer son moral. Et c'est pourquoi la hâte excessive ou l'inhabileté de certains cavaliers rend souvent nécessaire la reprise des exercices de mise en confiance.

Dans tous les cas le travail à la longe constitue le moyen le plus sûr et le plus efficace de réaliser l'éducation du poulain, l'instruction du cheval et son éventuelle réadaptation dans ce qu'elles ont de fondamental. Encore faut-il que ce travail soit conçu et effectué avec méthode, ce qui n'est pas fréquent.

Son usage a été assez répandu dans la cavalerie militaire française ; mais dans la majeure partie des cas, il se limitait à faire détendre un cheval qu'on n'était pas en mesure de monter. L'homme chargé de cette tâche prenait un malin plaisir à voir le cheval "jeter son feu" en bonds impétueux. Après quoi, il laissait s'écouler le temps de travail prescrit en faisant tourner son cheval autour de lui avec la plus grande nonchalance.

Cependant les instructions des règlements militaires de la Cavalerie qui préconisent formellement l'usage de la longe, en fixent de façon claire, quoique très sommaire, les conditions d'emploi. Pour de plus amples développements, elles renvoient au seul traité français réalisé avant la grande guerre par le comte Raoul de Gontaut-Biron. C'est un ouvrage qui contient de bonnes choses, mais qui est incomplet et surtout dépassé.

Actuellement peu de cavaliers civils utilisent le travail à la longe. Ceux qui le font n'en tirent pas le profit qu'on peut en attendre et aucun guide de travail moderne n'est à leur disposition pour les y aider. C'est une lacune que je me suis efforcé de combler en exposant une méthode, sinon originale dans les principes, du moins éprouvée dans ses procédés par une expérience de quelques trente années, réalisée sur de nombreux chevaux souvent difficiles, toujours prompts à sanctionner mes erreurs, mais diligents à répondre à mes bonnes manières. C'est à eux que devra aller la reconnaissance de ceux qui auront pu trouver dans ce livre le goût de ce passionnant travail et en recueillir les bienfaits.



PREMIERE PARTIE
éléments du travail à la longe

Chapitre I

avantages du travail à la longe

Aucun cavalier ne niera qu'il soit plus prudent, au cours de la première leçon de montoir du poulain, de le tenir au bout d'une longe. C'est ainsi que procèdent la plupart des dresseurs des écuries de course et des manèges, ainsi que certains éleveurs. Ils y voient le moyen de ne pas laisser échapper le cheval et de le dominer par coercition, voire par la fatigue consécutive à une détente endiablée. La plupart des concours de modèles et allures de jeunes chevaux nous en offrent l'exemple. Cette conception du travail à la longe ne mène pas loin, mais c'est déjà une marque d'intérêt non négligeable.

Après cet usage très limité de la longe, on passe généralement au travail monté entrecoupé de séances de travail en liberté. Ce sont là deux positions extrêmes entre lesquelles se situe le travail à la longe.

Par rapport au travail en liberté, celui-ci présente l'énorme avantage de permettre le contrôle absolu et permanent des allures et de leur vitesse. Il évite ainsi les chevauchées folles à travers manège ou carrière assorties de bonds désordonnés qui entretiennent l'esprit d'indiscipline du cheval et constituent un risque pour la conservation des membres. Par ailleurs le travail en liberté nécessite souvent la présence de plusieurs personnes, tandis que le travail à la longe, pratiqué comme il sera indiqué, se contente du seul dresseur.

Du travail monté, le travail à la longe est le complément indispensable, soit qu'il le prépare en le devançant, soit qu'il le confirme en le parachevant. Sa supériorité vient du fait qu'au travail monté les ordres transmis sont de nature strictement physique et qu'à défaut d'un tact que la majeure partie des cavaliers ne possèdent pas, le poulain s'en trouve incommodé. Par contre, le travail à la longe nécessite l'usage de moyens physiques restreints, convaincants plus que contraignants, auxquels s'associe l'usage persuasif de la voix, du regard et des attitudes qui finissent par constituer un fil ténu, invisible, de liaison intime et de parfaite compréhension entre le cheval et l'homme. L'absence de toute gêne due au poids du cavalier et à l'usage malhabile ou exagéré des aides met le cheval à l'aise dans l'exécution des mouvements qui lui sont demandés.

Nous allons examiner en détail les moyens de travail dont dispose le dresseur à la longe, à savoir d'une part le matériel constitué par le caveçon, la longe et la chambrière, et d'autre part ses moyens personnels dont la voix représente l'élément essentiel.

Cette étude tiendra compte du fait que l'assistance d'un aide est considérée comme inutile, voire nuisible dans le travail à la longe, même à ses débuts. Cela pour deux raisons principales :

- 1) Le cheval est d'autant moins rassuré qu'il voit plus de monde autour de lui ;
- 2) L'unité de commandement en vue de la bonne exécution des ordres est, pour le cheval encore plus que pour l'homme, une nécessité majeure. Il reste toutefois que le chef doit s'astreindre à bien donner ses ordres.

Chapitre II

matériel nécessaire

Le travail classique à la longe ne nécessite que trois instruments : le caveçon, la longe et la chambrière.

Caveçon

Le caveçon constitue la pièce essentielle. De ce fait, il doit être d'une fabrication soignée.

Il se compose d'une muserolle en cuir renforcée par une armature en fer demi-circulaire à laquelle sont fixés trois anneaux, un médian et deux latéraux. Elle est supportée par un ensemble en cuir semblable à celui d'un filet ordinaire, c'est-à-dire avec deux montants réglables, une têtière, un frontal et en plus, à mi-hauteur des montants, une courroie qui s'ajuste autour des ganaches et qui évite que les montants ne viennent offenser les yeux du cheval si la muserolle vient à tourner.

La muserolle doit comporter un rembourrage suffisant pour que l'armature ne blesse pas le chanfrein du cheval, mais non excessif pour ne pas amoindrir son action. La courroie de serrage de la muserolle passant sous la mâchoire inférieure doit être large ou même doublée d'un feutre pour ne pas blesser le cheval.

Le caveçon doit être fermement ajusté sur la tête du cheval en serrant à refus d'une part la muserolle afin d'éviter un jeu générateur d'à-coups, et d'autre part la courroie protectrice des yeux. En outre la muserolle ne doit pas descendre trop bas sur le chanfrein pour ne pas gêner la respiration. Cependant avec certains chevaux peu sensibles et bourrus on aura intérêt à la placer un peu bas et à la desserrer légèrement.

Longe

La longe qui est généralement vendue chez les selliers est faite d'une large tresse de coton. Elle est certainement très utile pour tenir un cheval chaud à qui on donne une détente à bout de longe sur un vaste espace. Mais pour le travail que nous envisageons elle est gênante dans les mains.

Il faut lui préférer une corde en coton ou en nylon souple d'un diamètre de 10 à 12 millimètres et de 7 à 8 mètres de long comportant un mousqueton solide à une extrémité.

On pourra éventuellement faire quatre nœuds sur cette longe. Le premier, à environ 50 cm du mousqueton, servira à tenir en main au pas un cheval chaud. Le deuxième, à environ 1,50 mètre du mousqueton, sera utilisé pour tenir un cheval qui se cabrerait ou encore pour effectuer le travail très rapproché. Le troisième, à 4 mètres du mousqueton, fixe la distance où le dresseur exerce encore pleinement son autorité. Le quatrième enfin, au bout de la longe, permet d'assurer la tenue d'un cheval travaillant sur un grand cercle à des allures vives ou allongées.

A part ces nœuds, d'ailleurs non indispensables, il faut que la longe reste lisse afin de pouvoir aisément coulisser dans les mains.

Le port de gants est conseillé pour éviter d'éventuelles blessures aux mains au cas où la longe glisserait rapidement dans celles-ci par suite d'une tentative d'évasion du cheval.

Chambrière

La chambrière doit être souple sans excès. Longue de 2 mètres au moins elle se poursuivra par une lanière de longueur supérieure afin de pouvoir toucher le cheval travaillant sur un cercle de 4 à 5 mètres de rayon.

Chapitre III

comment utiliser ces instruments

La conduite du cheval peut se résumer en trois formules : *le mettre en mouvement - régler ce mouvement - diriger ce mouvement.*

Cela est aussi vrai pour le cheval à la longe que pour le cheval monté. Mais les moyens diffèrent et il importe dans les deux cas de connaître leur meilleur mode d'emploi.

La longe

Commençons par la longe qui est le premier instrument que le cavalier doit savoir tenir et utiliser dès qu'il s'occupe du cheval.

Elle doit être bouclée à l'anneau du milieu du caveçon, ceci pour permettre aisément de changer de main. Elle est toujours tenue avec les deux mains. L'une d'elles assure la conduite du cheval. Pour cela, elle tient la longe tendue, et à la longueur appropriée au travail envisagé, en la faisant sortir, en direction du cheval, soit côté pouce afin qu'elle glisse facilement dans la main (**main douce**), soit côté petit doigt pour la tenir plus facilement (**main ferme**). L'autre main recueille le surplus de longe tenu en réserve et soigneusement disposé en plis égaux de telle sorte que le dresseur ne risque pas de se prendre les pieds dedans.

Selon que le dresseur veut diminuer ou accroître la distance entre le cheval et lui, la main de conduite livre l'excédent de longe à l'autre main ou reçoit d'elle la longueur de longe nécessaire. Dans les deux cas la main de conduite agit momentanément comme un anneau dans lequel glisse la longe.

A chaque main de travail, la longe est tenue de deux façons opposées selon que le dresseur est approximativement à moins ou à plus de deux mètres.

Dans le premier cas (moins de deux mètres) il se tient à hauteur de l'épaule du cheval et se déplace sur une ligne parallèle à l'axe de marche de celui-ci. A main droite, c'est alors la main gauche qui est la main de conduite.

Dans le deuxième cas (plus de deux mètres) il fait face au corps du cheval et c'est la main droite qui devient la main de conduite.

A main gauche il faut inverser chacune de ces dispositions.

Le rôle de la longe n'est pas simplement, comme beaucoup le conçoivent, de tenir passivement un cheval sur un cercle en l'empêchant de s'échapper. La mission est double : d'une part conduire le cheval avec douceur et précision sur des lignes régulières et variées ; d'autre part, de façon exceptionnelle, le corriger par des saccades prudentes et bien dosées sur le caveçon.

Il faut éviter de la faire intervenir exagérément, par exemple en oscillations horizontales ou verticales. N'oublions pas qu'elle agit sur le caveçon, instrument sévère.

Pour transmettre des ordres précis, un contact permanent et léger doit exister entre la main du dresseur et la tête du cheval. La longe doit donc rester constamment tendue de par la volonté et l'habileté du dresseur d'abord, et ensuite par le bon entendement du cheval, satisfait de sentir la main le guider.

Dans les débuts, le cheval peut adopter deux comportements opposés : soit refuser de tendre la longe, soit la tendre exagérément. Nous verrons ultérieurement comment y remédier.

La correction à la longe comporte différents degrés selon la nature et la gravité de la faute à réprimer, ainsi que la sensibilité du cheval. Quoi qu'il en soit, il faut au plus tôt initier celui-ci à l'action de réprimande du caveçon en profitant de la première occasion. Ce sera généralement au cours de la marche au pas près du dresseur, un bond de gaieté ou une action immodérée dans la marche en avant.

On pratique alors une saccade d'intensité moyenne en tirant sèchement sur la longe de haut en bas. Si la réaction du cheval est trop vive on n'insiste pas, quitte à recommencer plus tard avec moins d'intensité. Si au contraire le cheval ne réagit pas, on renouvelle la saccade avec plus d'intensité.

Avec un cheval déjà initié à la correction du caveçon celle-ci est généralement destinée à réprimer des manifestations intempestives telles que bonds ou galop effréné. Il faut alors donner cette correction, après avoir arrêté le cheval, en se plaçant devant et face à lui et en le regardant fixement dans les yeux. On évite ainsi qu'il réagisse en échappant de côté et en fuyant sans possibilité de le retenir. Certains chevaux essaient de le faire en reculant. Il faut alors les maintenir droits sur le reculer en tirant sur la longe et en les suivant jusqu'à ce qu'ils s'arrêtent.

Après la correction qui a consisté à donner une ou deux saccades très franches, on parle au cheval avec lequel on échange ensuite un long regard silencieux. Puis on s'approche calmement de lui et on le caresse pour lui témoigner notre désir de bonne entente. Enfin on le remet au pas sur un cercle moyen. On ne reprend le travail normal que lorsque le calme est complètement rétabli et que le trouble éventuel causé par la correction s'est entièrement dissipé.

Comme avec tous les moyens de correction - éperons, cravache, chambrière - cet usage du caveçon doit être exceptionnel pour rester efficace et non perturbateur. Les premières leçons ayant été données, il suffira généralement ensuite de prévenir le cheval par quelques petites tractions de longe pour qu'il se tienne sur ses gardes et qu'il obéisse.

La chambrière

La chambrière a un double but : provoquer ou entretenir le mouvement en avant, et éventuellement châtier le cheval. Dans les deux cas elle doit agir exclusivement sur les fesses. On ne doit jamais la faire claquer.

Avant tout, elle doit inspirer le respect et non la terreur. Pour cela, il faut d'abord apprendre au cheval à admettre sans affolement les attouchements de la chambrière. On le fait de la façon suivante :

Etant à l'arrêt, on prend la longe dans la main gauche à environ 50 centimètres du caveçon et on la tend pour maintenir le cheval arrêté. La chambrière est tenue dans la main droite, le gros bout sortant en avant d'au moins 80 centimètres. Avec précaution et en parlant au cheval, on passe le manche sur le bord supérieur de l'encolure, du sommet au garrot. Si le cheval reste calme, on recommence en prolongeant le trajet de la chambrière jusque sur le rein où l'on s'arrête, en y faisant peser celle-ci. On inverse alors la tenue de la chambrière après avoir enroulé la lanière autour du manche et on répète l'opération précédente avec le bout mince de la chambrière. On caresse l'encolure avec la main gauche, puis on fait glisser la chambrière tout doucement sur la croupe et, avec ménagement, sur la fesse et la cuisse dont on la détache enfin.

Si le cheval a admis tous ces attouchements, on peut dérouler la lanière et, en la faisant passer de l'autre côté du cheval sans le toucher, la faire reposer sur le flanc droit et la glisser sur la croupe en la faisant tomber vers le postérieur gauche.

On répète ensuite la même série d'opérations en passant à droite du cheval. Enfin, en se plaçant face à lui on peut passer la chambrière devant sa tête et lui caresser alternativement chaque côté de l'encolure avec la hampe de la chambrière. Il aura alors réalisé que celle-ci n'est pas un engin effrayant destiné uniquement à le corriger, mais aussi et surtout un moyen de communication avec le dresseur quand celui-ci désire l'inviter à plus d'activité. Il devra alors lui témoigner le plus grand respect ; sinon quelques coups de lanière sur les fesses, éventuellement cinglants, le lui rappelleront.

Tout cela peut se faire en une seule séance ; mais en cas de susceptibilité excessive du cheval on peut l'échelonner sur quelques jours. Si, en raison d'une maladresse ou après une sévère correction, le cheval s'affolait à la vue de la chambrière, il faudrait lui redonner la leçon décrite ci-dessus.

Ce processus peut paraître bien méticuleux. Il conditionne cependant tout le travail à la longe, surtout quand on aborde le saut d'obstacle.

La tenue de la chambrière varie selon qu'on travaille de près, à distance normale ou à grande distance du cheval.

Dans les deux premiers cas, la chambrière est placée dans la main qui tient le bout de la longe, le manche sortant du côté du pouce. La partie principale se situe donc en arrière du dresseur et la lanière traîne à terre derrière lui. Pour faire agir la chambrière, on effectue une torsion du poignet qui provoque le rapprochement du bout de la chambrière de l'arrière-main du cheval et, selon l'énergie déployée par la main, peut produire un coup de lanière sur les fesses.

Lorsque la distance de travail devient telle qu'on ne peut plus atteindre aisément le cheval avec la lanière, on tient alors la chambrière comme un fouet, le gros bout sortant du côté du petit doigt. Cela permet d'étendre davantage le bras et d'agir avec plus d'énergie, si c'est nécessaire.

Lorsqu'on inverse la tenue de la longe dans les mains, il convient évidemment de changer de main la chambrière. On doit alors la faire passer derrière soi pour ne pas effrayer le cheval.

Par exemple, après être passé de main gauche à main droite, la main droite qui tient le flot de la longe avec la chambrière et la main gauche qui conduit la longe se rejoignent derrière le dresseur et se transmettent la chambrière. Puis elles repassent devant lui pour échanger les deux parties de la longe qu'elles tenaient respectivement.

Après ces deux échanges, la main droite tient le bout de conduite de la longe et la main gauche tient le flot de la longe et la chambrière.

Moyen personnel : la voix

Dans le travail à la longe, la chambrière est une aide de propulsion au même titre que les jambes du cavalier dans le travail monté ; de même la longe secondée par le caveçon est une aide de retenue et de conduite analogue aux rênes secondées par le mors.

C'est à ces deux instruments que la voix s'associera, d'abord pour être comprise, ensuite pour se substituer à eux éventuellement. Le cheval n'est pas seulement réceptif aux mots adoptés pour lui parler, mais aussi aux intonations. Un ton grave et traînant favorise le calme, tandis qu'un ton sonore et bref met le cheval en alerte et accroît son activité.

Le langage conventionnel débute avec l'appel de langue qui provoque ou accélère le mouvement en avant. Le cheval le comprend assez rapidement, mais au début il est généralement nécessaire de lui adjoindre l'action de la chambrière.

Pour arrêter le cheval, on dit "Oh... là". La première syllabe est prononcée sur un ton grave et prolongé. L'intervention de tractions brèves sur le caveçon aide à la compréhension.

Pour ralentir, on utilise la double voyelle "oh, oh" prononcée sur une tonalité douce et dégressive. On répète la demande jusqu'à obéissance en s'aidant éventuellement de petites tractions sur la longe.

L'expression "c'est bien" est assez appréciée du cheval qui vient de satisfaire à une demande nouvelle ou difficile du dresseur. Souvent, quand il l'entend, il s'arrête et attend une caresse qu'il faut s'empresseur de lui donner.

Les trois allures sont indiquées par "au pas", "trotte" et "galope".

Pour faire changer de main on emploie le mot "change" en traînant sur la première syllabe.

L'usage d'un langage bien codifié est très utile car il permet de confier le soin d'un travail à la longe d'un cheval à toute personne familiarisée avec ce langage.

L'usage de la voix doit être limité au strict nécessaire, aux seuls instants où un ordre doit être donné. Sinon le cheval n'y porte plus attention.

DEUXIEME PARTIE
éducation du poulain

L'éducation du poulain commence en réalité à sa naissance et le rôle de l'éleveur a une grande importance. Elever un poulain ne doit pas consister seulement à veiller à sa santé et à son développement physique, mais aussi à l'entourer de sollicitude pour qu'il accorde toute sa confiance à l'homme et qu'il soit disposé à satisfaire ses exigences. En bref, c'est en faire un enfant "bien élevé". Alors, quand vers l'âge de trois ans il passera dans les mains d'un dresseur, il possédera un bon moral et un esprit éveillé.

C'est jusque-là une tâche ingrate avec certains sujets dont l'ascendance pêche par le tempérament, question à laquelle on ne prête pas assez d'attention en matière d'élevage. Mais il faut bien convenir aussi que d'excellents produits dont la personnalité est un signe de qualité sont souvent des incompris que des traitements malhabiles vouent à l'échec ou à la rétivité.

Cela se voit sur tous les terrains de concours de modèles et allures des trois ans. Il est rare de ne pas assister à des séances de détente à la longe comparables à de véritables rodéos. C'est inadmissible et cela ne devrait pas être toléré. Tout poulain présenté monté devrait avoir reçu une éducation à la longe suffisante et correcte pour accepter sagement un travail de détente. Quinze jours à trois semaines de travail à la longe avant le premier concours y suffiraient, à condition que l'éleveur ait appris à le pratiquer méthodiquement.

L'étape d'élevage étant accomplie, le poulain doit commencer à apprendre sa carrière de cheval de selle. Le passage de la vie libre au grand air à celle de prisonnier en box pose divers problèmes d'adaptation dont nous ne considérerons que l'aspect moral. Car, en dehors du problème d'une nouvelle alimentation, le trouble causé chez le poulain par ce dépaysement doit être pris en grande considération.

Une activité modérée mais journalière s'impose pendant un certain temps. Elle doit être conçue en fonction de l'éducation antérieure et des possibilités offertes par la situation du lieu où se trouve l'écurie (manège, carrière, extérieur). De toute façon une ou deux séances journalières d'une demi-heure à la longe, de préférence au manège, constituent pour le poulain non seulement une détente physique, mais l'occasion de se familiariser avec le lieu de travail et de faire connaissance avec son nouveau maître s'il vient d'être acquis.

Chaque séance est suivie d'une promenade en main au pas, soit dans une carrière, soit, mieux encore, dans la nature où le poulain est autorisé à faire quelques arrêts pour brouter de l'herbe et recevoir les caresses de son maître. On a soin de marcher tantôt à sa droite tantôt à sa gauche.

Chapitre I

premières leçons de longe

La progression qui va suivre permet de se dispenser de recourir à un aide dont l'intervention me semble plus nuisible qu'utile. Toutefois les timorés ou les maladroits peuvent se faire assister, au début, de quelqu'un sachant manier la chambrière avec tact.

C'est de préférence au manège qu'on donne les premières leçons. Cependant il est possible d'utiliser une carrière où règne le calme.

Pour nous guider dans notre progression nous prendrons comme schéma les trois opérations successives qui peuvent définir la conduite du cheval et qui consistent à :

- 1) mettre le cheval en mouvement ;
- 2) régler ce mouvement ;
- 3) diriger ce mouvement.

Nous voilà donc devant le box de notre poulain, tenant en mains un caveçon avec sa longe attachée à l'anneau du milieu et une chambrière. Nous laissons celle-ci en dehors du box et à un endroit où nous pourrions la saisir avec la main gauche en sortant.

Nous pénétrons dans le box, caressons le poulain et lui mettons délicatement le caveçon sur la tête en l'ajustant bien. Nous prenons la longe avec la main droite à 50 centimètres du caveçon et la réserve soigneusement pliée dans la main gauche. L'opération de mise en mouvement initial du poulain doit se faire sans difficulté, habitué qu'il est à être conduit au licol. Nous sortons donc du box calmement et nous récupérons la chambrière dont nous laissons trainer le bout. Puis nous nous rendons au manège.

Nous en faisons plusieurs fois le tour au pas sur la piste à main gauche pour détendre le poulain et pour lui faire prendre connaissance des lieux. Puis nous l'arrêtons sur la piste et nous procédons aux attouchements avec la chambrière décrits précédemment, mais uniquement avec la hampe, la lanière enroulée autour.

TRAVAIL RAPPROCHÉ **(au pas)**

Marcher et arrêter

C'est maintenant que va commencer la véritable initiation du poulain au travail à la longe.

Tenant la longe et la chambrière (lanière enroulée) comme nous l'avons indiqué pour le travail de près, nous allons, par un appel de langue, demander au poulain de se porter en avant. S'il obéit, nous marchons près de lui. S'il ne comprend pas encore ce langage ou s'il ne s'y soumet pas nous le touchons sur la fesse gauche avec le bout de la chambrière, d'abord modérément puis, au besoin, par de petites tapes répétées auxquelles on associe des appels de langue.

Le poulain ayant répondu par le mouvement en avant aux aides de propulsion, il s'agit de lui apprendre à arrêter. L'ordre est donné d'abord à la voix (oh... là) et il est suivi de tractions aimables mais fermes sur la longe vers l'arrière. Si le poulain résiste avec force sur la main, c'est le moment de lui donner la première leçon de caveçon en effectuant une saccade proportionnée à la résistance. En cas de trouble du poulain, rester calme et lui parler doucement sur un ton grave ; puis le caresser en le maintenant sur place jusqu'à disparition de son inquiétude. Enfin le remettre en marche comme précédemment et renouveler la demande d'arrêt.

Cet exercice doit se poursuivre jusqu'à ce qu'il obéisse franchement aux ordres, ce qui ne doit pas excéder un quart d'heure. Pour éviter une trop grande tension morale chez le poulain, les demandes, exécutées sur la piste afin qu'il n'échappe pas des hanches vers la droite, sont entrecoupées de marche sinueuse à l'intérieur du manège. Les courbes à droite ont d'ailleurs l'avantage d'apprendre au poulain à devancer le maître d'au moins une tête au lieu de le suivre. Pour faciliter ce tourner extérieur le dresseur lève à de courts intervalles la main gauche vers la tête du cheval, en lui touchant au besoin le chanfrein avec le manche de la chambrière. L'heureux effet de devancement est ensuite entretenu sur la marche rectiligne en soutenant l'activité du pas par la voix et la chambrière au cas où le poulain ralentirait.

Se détacher du poulain

Lorsque le poulain a bien assimilé ce travail exécuté au plus près du dresseur, il faut lui apprendre à l'exécuter détaché de lui. On profite d'une position bien avancée du poulain pour s'éloigner très progressivement de lui en laissant glisser la longe dans la main droite d'une longueur d'environ 1,50 mètre. Si le poulain se rapproche du dresseur en détendant la longe on lève la main gauche comme indiqué précédemment pour tourner à droite. Mais l'essentiel est de veiller à ce qu'il continue à marcher franchement. Si la chambrière a bien été utilisée dans le premier exercice, il suffit de lever le bout de celle-ci en direction de la fesse du poulain pour qu'il active le pas.

Commencé sur la piste en marche rectiligne, cet exercice est poursuivi en marche circulaire à gauche. On profite du passage dans un coin pour faire une volte. Le dresseur ralentit sa marche et décrit un petit cercle, ce qui le place en retrait par rapport à l'avant-main. Puis il fait reprendre la marche rectiligne sur la piste en se déplaçant parallèlement à celle-ci avant que le poulain ne termine le passage du coin. Sentant que la piste circulaire lui est coupée, le poulain sort du cercle par la tangente. Lever éventuellement la main gauche comme précédemment pour confirmer ce désir.

Alterner la marche circulaire et la marche rectiligne

Si ce dernier exercice a été bien réalisé plusieurs fois, rien n'est plus simple que d'entrecouper la marche sur la piste de petites voltes, puis d'exécuter des doublers, et enfin de tracer à main gauche des courbes dans le manège.

Il faut apporter un soin particulier à cette alternance de marche rectiligne et circulaire qui est un exercice fondamental en vue de la préparation au saut d'obstacles.

Travail à main droite

Le moment est venu de reprendre tous ces exercices à main droite, ce qui présente quelques difficultés avec certains chevaux. Celles-ci sont d'ailleurs atténuées si l'on a soin de se tenir aussi bien à droite qu'à gauche du poulain quand on le promène.

Le poulain qui refuse la présence de l'homme à sa droite se place généralement face à lui et refuse d'avancer. Je me suis toujours demandé quelle pouvait être la cause profonde de cette aversion. Le travail à la longe, si précieux pour analyser le comportement du cheval, m'a conduit à la constatation suivante : le cheval travaillé à une main n'observe le dresseur qu'avec l'œil intérieur à cette main. Pour qui sait interpréter le regard du cheval, cet œil est en constant éveil sur les gestes du dresseur tandis que l'œil extérieur reste passif. Ceci m'a inspiré l'hypothèse suivante : une accoutumance se crée en faveur de l'œil gauche, du fait que le dresseur se tient de préférence à gauche. Lorsqu'il passe à droite, le cheval ressent alors un trouble fonctionnel qui le pousse à réagir.

Quoi qu'il en soit, la première des choses à faire en cas de difficulté sérieuse est de rassurer le poulain en le caressant abondamment sur le côté droit, à l'arrêt. Utiliser ensuite l'astuce qui consiste à mouvoir l'avant-main en le faisant se déplacer vers la gauche. Etant au milieu du manège et ayant pris la longe dans la main gauche près du caveçon, on pousse doucement, mais avec insistance, la tête du poulain vers la gauche. Dès qu'il a mobilisé un antérieur, on l'incite par un appel de langue à se porter en avant en continuant de tourner à gauche. Il passe ainsi en avant du dresseur qui, dans le cas où le poulain marche franchement, peut le conduire sur la piste à main droite. Sinon, reprendre la leçon au début.

Quand le poulain a admis de marcher à main droite, on lui fait exécuter la progression déjà suivie à main gauche.

Il est bon de rappeler que toute séance de travail doit commencer par les exercices bien connus du poulain et les mieux admis par lui. Mais on doit ensuite insister sur tous ceux où il présente moins d'aptitude, en veillant à ne pas causer de fatigue ou de lassitude.

TRAVAIL À DISTANCE NORMALE (pas et trot)

les exercices d'initiation précédents ont été exécutés au pas, car il ne saurait être question de mettre un poulain au trot avec 1,50 mètre de longe. Ils ont réclamé du poulain davantage d'effort moral que physique. Et c'est bien ainsi. Car nous sommes encore dans la période d'adaptation où le changement d'alimentation a nécessité de la prudence et peut-être créé chez le poulain une certaine langueur. En outre sa musculature (sans parler de son squelette) est peu développée par le séjour au pré où, pour tout exercice physique, il ne s'est guère livré qu'à quelques bonds de gaieté ou à de courtes galopades.

Ces exercices ont donc été suffisants, surtout si on les a fait suivre d'une promenade en main plus ou moins longue. Ils lui ont appris à s'adapter à une discipline bienveillante qui sera la loi de ses futures activités. Il convient de la lui faire admettre dès le début comme l'ouverture à des joies prises en commun avec un bon maître au cours d'activités physiques où sa personnalité, épanouie par un patient et judicieux entraînement, trouvera à s'exprimer avec succès.

C'est dans ce sens que nous allons maintenant aborder le travail à la longe à distance normale, soit environ 4 à 5 mètres. Si le travail antérieur a été bien conduit, aucune difficulté ne doit se présenter pour mettre le poulain au pas sur un cercle d'environ trois mètres de rayon. C'est par là qu'il faut commencer chaque séance, même avec un cheval dressé à la longe. C'est en effet le moyen d'éviter toute détente intempestive provoquée par une insuffisance de travail ou par la présence de facteurs excitants. Avec le poulain, c'est un rappel des premières leçons nécessaire à l'exercice de l'autorité.

Pour ce travail, la tenue de la longe et de la chambrière est inversée par rapport à celle du travail à distance rapprochée. A main gauche, la main droite tient la réserve de longe et la chambrière, et la main gauche règle les actions de la longe sur le caveçon en assurant une liaison constante avec la tête du cheval.

On commence donc par faire marcher le poulain au pas sur le cercle et à l'arrêter plusieurs fois en veillant à ce qu'il reste droit sur le cercle sans se tourner vers le dresseur. Pour l'y habituer celui-ci va à lui et le caresse.

Départ au trot et élargissement du cercle

Ensuite on lui demande de partir au trot par l'appel de langue et, si nécessaire, par la chambrière d'abord simplement avancée vers la fesse, puis, au besoin, par attouchements de la lanière.

Le départ doit être calme, sans manifestations impétueuses. S'il s'en produisait, telles que départ au galop, ruades, bonds divers, le dresseur devrait immédiatement laisser choir la chambrière, rester calme et passif, tendre fermement la longe en la raccourcissant petit à petit et parler doucement au poulain, sans abondance excessive de mots. Remettre ensuite au pas et agir avec plus de modération pour obtenir le départ au trot.

Celui-ci ayant été bien exécuté sur un cercle de trois mètres de rayon, le dresseur le fait progressivement élargir en décrivant lui-même un petit cercle. Le poulain trottant ainsi de façon régulière sur un cercle de 4 à 5 mètres, le dresseur réduit graduellement son déplacement en laissant glisser d'autant la longe dans sa main.

La longe a dû rester légèrement mais constamment tendue dès le début, sans que le poulain ne tire exagérément ni ne la distende en raccourcissant le cercle.

Le premier ennui peut se produire si l'on a trop agrandi le cercle et laissé le poulain allonger le trot. Dans ce cas, trois moyens permettent d'y porter remède.

Le premier consiste à exercer de fortes tractions périodiques sur la longe afin de briser la résistance du poulain.

Le second ne fait pas appel à la force ; il est donc préférable. Il s'agit de mettre le poulain en cercle dans un coin du manège et de relâcher la tension de la longe durant le temps où il est canalisé par les deux parties du mur formant le coin. Au bout d'un certain temps il s'habitue à régulariser la tension de la longe sans tirer abusivement sur elle.

Enfin on peut décontracter le poulain et réduire sa résistance latérale en revenant au travail au petit trot sur un cercle plus étroit.

Pour empêcher, au contraire, le poulain de distendre la longe sur le cercle normal, on l'éloigne du centre en dirigeant la chambrière en direction de son épaule, éventuellement jusqu'à l'atteindre avec la lanière. On peut encore mettre le poulain au petit trot sur le cercle réduit. Ainsi, ce procédé s'avère utile pour régulariser la tension de la longe aussi bien avec le poulain qui tire qu'avec celui qui ne tend pas la longe.

En aucun cas il ne faut pratiquer les oscillations de longe que certains préconisent, car elles nuisent à la confiance que le poulain doit avoir envers la main et à la compréhension des autres indications que la main peut être appelée à donner. En particulier, pour passer du trot au pas, le dresseur doit certes utiliser de préférence le langage vocal qu'il a enseigné dans la marche rapprochée au pas, mais il est parfois nécessaire d'y ajouter les légères tractions sur la longe qu'on avait alors dû pratiquer pour ralentir le pas ou arrêter quand la voix n'avait pas eu un effet suffisant.

Naturellement ce travail s'effectue successivement aux deux mains et comporte de fréquents passages au pas.

Dans l'utilisation d'un coin on choisit de préférence l'un des coins où le poulain pénètre par le grand côté du manège. On demande les départs au trot au moment où il arrive sur la piste du grand côté, avant d'aborder le coin. Il est alors canalisé et modéré dans son allure par la nécessité de suivre les murs, et le dresseur n'a pas à intervenir avec la longe qu'il continue à tendre modérément.

Elargir et rétrécir le cercle

Les exercices précédents étalés sur une période de deux à quatre semaines selon la réceptivité du poulain et l'habileté du dresseur doivent avoir fait acquérir à celui-ci dans les mains et les bras le moelleux et la précision nécessaires pour communiquer en permanence avec le poulain afin de sentir son comportement intérieur et lui transmettre avec sûreté les indications voulues. Le succès du nouvel exercice en dépend.

Son but est double. C'est d'abord de permettre l'allongement du trot sur un plus grand cercle en maintenant le calme et la régularité de l'allure et de rétablir la cadence lente, éventuellement perdue, en revenant au cercle normal.

C'est ensuite d'assouplir le poulain dans le sens latéral par des variations du degré d'incurvation et de l'exercer à adapter son arrière-main aux changements de courbure afin que la poussée s'exerce toujours en direction du centre de gravité.

Pour donner cette leçon nous nous plaçons à une extrémité du manège sur la ligne du milieu et à environ 7 ou 8 mètres du petit côté. Nous mettons le poulain au trot sur un cercle normal (4 mètres). Nous commençons alors par rétrécir le cercle progressivement jusqu'à 3 mètres. Puis, le poulain tendant bien la longe, nous la laissons filer très graduellement dans la main. Cela procure au poulain un agréable sentiment de libération dont nous profitons pour continuer à laisser filer la longe tant qu'il veut bien la tendre sans modifier son comportement. On peut ainsi arriver au bout de la longe.

Dans le cas où le poulain accélère exagérément le trot et prend le galop, on commence par le ralentir à la voix, puis on raccourcit le cercle avec modération en se servant éventuellement d'un coin proche pour canaliser le poulain.

Si au contraire il distend la longe en restant au petit trot, on l'incite à accélérer par des appels de langue et à agrandir le cercle par la chambrière dirigée vers l'épaule.

Quand tout va bien, on élargit très progressivement le cercle en allongeant modérément l'allure puis on le rétrécit de même en ralentissant le trot, cela deux ou trois fois à chaque main. Plusieurs cercles doivent être effectués entre le passage du plus grand au plus petit, et réciproquement.

Marcher en ligne droite

Nous avons déjà appris au poulain à alterner la marche rectiligne et la marche circulaire, au pas au travail de près. Il faut maintenant l'obtenir au pas et au trot au travail à distance normale, voire à distance maximum.

Au pas, on met le poulain sur un cercle réduit (environ 3 mètres) dans un coin. Le dresseur se trouve ainsi à environ 4 mètres de chacun des deux murs formant le coin. Avant que le poulain atteigne le point de tangence avec le deuxième mur, on se déplace avec calme parallèlement à ce mur, prenant ainsi une légère avance par rapport au poulain qui voit sa route barrée sur le cercle et qui continue sur la piste.

Si le poulain accélère l'allure et devance le dresseur au point qu'on ne puisse pas maintenir la marche rectiligne, on lui fait exécuter une volte et, avant qu'il arrive sur la piste, on le devance comme précédemment en modérant son ardeur par une suite de "lââ... lââ..." prononcés sur un ton grave.

Quand le résultat est atteint, on procède à des alternances de marche rectiligne et de marche circulaire au milieu du manège. Le poulain peut être considéré comme rompu à cet exercice quand il exécute un doubler parfait.

La même progression est alors suivie au trot. Mais des difficultés se présentent. Elles résultent de ce qu'il faut mettre le poulain au trot sur un cercle plus grand, soit environ 4 mètres, afin que la transition de la marche circulaire à la marche rectiligne ne soit pas trop brusque. L'autorité du maître s'en trouve diminuée. De plus, celui-ci, qui ne se déplace pas ou se déplace peu lorsque le poulain est sur le cercle, va devoir exécuter un déplacement, progressif certes, mais rapide, pour se mettre à la vitesse du trot et se tenir à la hauteur de la tête du poulain. Or c'est toujours avec surprise qu'un cheval voit un homme sortir de l'immobilité pour courir en lui barrant la route qu'il suivait. Deux réactions opposées peuvent se produire :

a) Si le dresseur se laisse devancer par le poulain - soit qu'il est parti trop tard, soit que ce dernier a accéléré l'allure - la tension de la longe s'accroît brusquement et remet le poulain sur un cercle. Il faut alors ralentir le trot et redemander la marche rectiligne, en étant plus précis ou en modérant l'ardeur du poulain, comme il a été indiqué plus haut à la leçon au pas. En cas de difficulté excessive, reprendre cette leçon.

b) Si le dresseur a trop devancé le poulain, celui-ci s'arrête et tente de s'échapper. Il faut alors l'immobiliser, aller doucement vers lui et le caresser. Puis il faut le remettre sur le cercle et se montrer plus adroit.

De toute façon, il faut se limiter à quelques demandes, à chaque main, exécutées en fin de travail tant que le poulain n'a pas bien saisi le sens de ces demandes. Ce qui importe le plus est de maintenir son calme et la régularité de son trot dans une cadence lente.

Lorsque la leçon a été bien comprise, il suffit de quitter le centre du cercle parcouru par le poulain pour que celui-ci, fidèle au maintien de la tension régulière de la longe, sorte du cercle par la tangente et marche sur une ligne parallèle au déplacement du dresseur.

Au contraire le retour du dresseur à la station immobile suffit à déterminer le poulain à reprendre la marche circulaire.

Chapitre II

leçon du montoir

Avant de poursuivre les exercices d'éducation du poulain à la longe, je crois bon et logique de traiter le problème de la leçon du montoir, où la longe joue un rôle capital. J'ai déjà dit combien ce rôle était mal compris. Avant d'être utilisé pour mettre le poulain sous la selle, la longe doit en effet avoir servi d'abord à gagner sa confiance, à lui faire admettre une certaine discipline et à lui faire acquérir la compréhension d'un langage simple.

Nanti de cette éducation élémentaire, notre poulain va accepter de bonne grâce et rapidement les exigences nouvelles, et désagréables pour certains sujets sensibles, inhérentes à la leçon du montoir. Encore faut-il agir avec calme, douceur, patience et habileté.

Toutes les opérations qui visent à mettre la selle au poulain, à le faire ensuite tourner au trot, à le faire monter par un cavalier puis à le mettre en mouvement sous son poids, doivent pouvoir être accomplies sans aucune défense du poulain si l'on suit une gradation bien ordonnée où chaque degré doit être minime et franchi seulement si le poulain n'a manifesté ni surprise ni contraction.

Avant d'en faire l'exposé, je vais l'étayer sur une anecdote significative.

Une anecdote

Depuis la fin de la guerre, j'ai fait connaissance avec les jeunes chevaux et ce fut une révélation. Non seulement mon affection pour les chevaux s'est accrue, mais j'ai découvert dans la pratique du débouillage une source abondante d'enseignements équestres dus à la nécessité de composer avec une nature vierge et indépendante, et à celle d'analyser ses réactions psychiques non encore conditionnées.

Mais le plus grand choc que j'aie jamais ressenti dans ce domaine m'a été causé par un militaire accomplissant son service vers 1946 dans un important centre vétérinaire. Ce garçon, affecté aux tâches courantes d'écurie, ne savait pas monter à cheval. Or, un jour, je le vis dans la cour du quartier monté à cru sur un cheval qui, un mois auparavant, se débarrassait de tous ses cavaliers dans les moindres délais. Intrigué, je le questionnai sur la façon dont il s'y était pris pour redresser ce fieffé rétif. Il me regarda avec surprise et me dit simplement que, s'étant pris d'affection pour ce reclus, il passait de longs instants avec lui, dans l'écurie, à le caresser, à lui parler, et finalement à se faire porter par lui.

Ce que des cavaliers confirmés (ou croyant l'être) n'avaient pu obtenir par la contrainte, un palefrenier amoureux d'un cheval l'avait acquis sans complication, par la confiance.

Quelle leçon ! Ce garçon n'était peut-être pas en mesure de devenir écuyer, mais il possédait la trempe d'un homme de cheval.

Depuis, j'ai eu à redresser plusieurs fameux rétifs. Je me suis toujours inspiré avec succès de cet exemple que je ne saurais trop conseiller d'imiter.

C'est d'ailleurs ce que nous allons faire sans plus tarder.

Mettre la selle

Avant de mettre la selle au poulain, on l'habitue à accepter pendant quelques jours à l'écurie un surfaix qui sera ajusté progressivement.

Le jour choisi pour lui mettre la selle, on commence par lui donner une détente à la longe avec le surfaix. Puis on l'arrête et on le fait tenir par un homme placé face à lui, la longe en main. On approche du poulain la selle (dépourvue d'étriers et de sangle) en la lui montrant. On la lui laisse flairer en le caressant pour qu'il réalise que cet objet ne lui fait courir aucun danger. On la pose délicatement sur la partie supérieure du garrot, puis on la fait glisser jusqu'à sa place normale. Durant ce temps l'aide a caressé le poulain et l'a empêché de se déplacer. On passe à sa droite pour fixer la sangle à la selle puis on sangle sans serrer. On le promène au pas quelques instants avant de le sangler davantage, modérément. Enfin on lui demande de passer au trot ralenti sur un cercle court. Le départ au trot provoque une compression de la sangle sur la poitrine, ce qui peut provoquer des réactions du poulain. Il faut alors le faire passer au pas et le caresser avant de redemander le départ au trot. S'il s'est montré calme, on peut adjoindre les étriers en les laissant pendre.

Se mettre en selle

Cette opération, comme la précédente, ne pose aucun problème avec certains poulains. Cependant il vaut mieux pécher par excès que par défaut de prudence et, ignorant les réactions qui peuvent se produire, procéder comme si l'on devait s'attendre au pire.

On commence par mettre un cavalier léger à cheval sans selle. Pour cela le dresseur tient la longe et immobilise le poulain. Puis il prend le pied du cavalier qui se met sur le ventre en travers du poulain. Si celui-ci manifeste, le cavalier se laisse glisser à terre et caresse. On recommence alors avec plus de prudence. Etant ainsi sur le ventre, le cavalier caresse le poulain sur l'épaule droite. Le dresseur le fait marcher quelques pas et l'arrête. Le cavalier passe alors avec précaution la jambe droite par dessus la croupe et se met à cheval avec des gestes lents et bien calculés. Le dresseur fait marcher le poulain puis l'arrête, et cela plusieurs fois.

Enfin on répète les mêmes opérations avec la selle.

Leçon des aides

La leçon du montoir étant bien assimilée par le poulain, on peut, soit le premier jour soit les jours suivants, lui donner la leçon de la jambe en associant la voix aux actions de jambes au moment des départs au pas.

Par la suite on met le bridon en plus du caveçon. Le cavalier se contente alors d'agir discrètement avec les aides au moment où le dresseur donne les ordres. Puis la voix du cavalier se substitue à celle du dresseur pour donner des ordres auxquels il associe les mains ou les jambes.

Le poulain n'est libéré de la longe et monté par le dresseur que lorsqu'il a bien assimilé les actions des aides à la longe.

La suite du travail monté sort du cadre de cet ouvrage. Cependant il doit s'inspirer des mêmes principes que le travail à la longe, ces deux modes d'éducation étant complémentaires et devant être conduits de front durant toute la période du débouillage et même ultérieurement, comme nous le verrons.

Chapitre III

travail gymnastique du poulain

Programme

Il nous a fallu un bon mois pour atteindre le point où nous en sommes. La progression a pu paraître lente au dresseur, mais elle a imposé au poulain des contraintes morales considérables, atténuées par les prévenances du maître et la modération de ses exigences physiques. Inversement, les mois qui viennent apporteront au poulain une détente morale mais réclameront de lui une dépense physique plus grande, quoique toujours modérée. Le dresseur devra encore prendre le temps davantage en patience. Car la nature agit avec lenteur et quand on s'adresse à elle, il faut s'adapter à son rythme ou la voir faire échec à notre précipitation.

C'est pourquoi, jusqu'à ce qu'il ait pris 4 ans - et même quelques mois de plus pour certains, le poulain ne recevra qu'un travail gymnastique d'où tout effort tant soit peu violent sera exclu. Le trot constituera l'allure quasi exclusive du travail à la longe. Au travail monté, à l'extérieur, les temps de trot seront entrecoupés de longs temps de pas actif et de deux petits canters par semaine sur un bon terrain.

Un travail journalier régulier est indispensable, limité à trois quarts d'heure au manège ou en carrière et à un peu plus d'une heure à l'extérieur.

Le travail à la longe visera, outre le développement physique du poulain, le réglage de ses allures, dans leur forme comme dans leur rythme, et l'ajustement de son corps aux lignes parcourues, droit sur le droit, incurvé sur les courbes. De plus, on développera sa réflexion, son jugement et son adresse en lui faisant passer des barres à terre.

Réglage des allures

Le poulain au pré ne se déplace au trot et au galop que pour jouer avec ses compagnons ou se sauver. L'homme qui serait sur le poulain à ces moments là serait mal à l'aise et perdrait facilement l'équilibre. Il n'aurait aucune possibilité d'exercer sur lui une action précise et il ne ferait qu'accentuer le désordre. Pour réaliser l'accord entre le cheval et le cavalier il faut donc d'abord régulariser la locomotion du poulain.

Le trot est l'allure la plus favorable pour l'exercer à se mouvoir avec régularité. Cela résulte de ce que c'est une allure symétrique. En outre le trot permet de rester maître de la vitesse et de moduler la cadence tout en exigeant du poulain une activité suffisante.

Le dresseur doit toujours avoir un double objectif : obtenir une cadence lente mais active et développer au maximum l'ampleur des gestes sans altérer le calme, la souplesse et l'équilibre.

Ce façonnement du trot n'est pas l'affaire de quelques séances. C'est l'objet d'un travail long et répété qui devra se poursuivre durant toute la carrière du cheval, quelle que soit la discipline à laquelle on le destine.

Le réglage du galop n'est pas à envisager pour le poulain. Nous le traiterons au cours de l'instruction du cheval.

Ajustement du corps aux lignes parcourues

Il existe peu de chevaux dont la symétrie longitudinale soit parfaite. La plupart sont incurvés d'un côté, généralement le gauche. Pour ceux-ci, la flexion latérale de l'encolure gauche s'opère facilement et exagérément, tandis que la flexion à droite se heurte à une certaine raideur.

Dans le cas d'incurvation à gauche, c'est, contrairement à ce que l'on croit souvent, les muscles du côté gauche de l'encolure qui sont raides, tandis que ceux de droite manquent de tonicité. Il faut donc assouplir les premiers et fortifier les seconds.

Pour assouplir les muscles à gauche, on met le poulain au petit trot, à main droite sur un cercle réduit. Si l'on tend la longe pour attirer le bout du nez à droite, il offre une résistance. Pour la vaincre on exerce une forte traction sur la longe au moment où l'antérieur droit vient de quitter le sol. On renouvelle cette traction à chaque foulée jusqu'à ce qu'il incurve l'encolure. En même temps il faut entretenir le mouvement en avant avec la voix et la chambrière, mais sans troubler la cadence.

Pour tonifier les muscles à droite, on met le poulain au trot étendu, à main gauche sur un cercle de 5 à 6 mètres et on accroît graduellement la tension de la longe. Le poulain oppose alors une résistance croissante et les muscles se fortifient peu à peu.

Passage d'une barre à terre

Quand un cavalier envisage d'acheter un poulain, souvent il veut savoir s'il a des aptitudes au saut, même s'il n'a pas l'intention de faire de la compétition. L'éleveur ne se prive pas d'ailleurs de satisfaire ce désir en faisant sauter des poulains peu préparés à cet exercice.

Une obligation s'impose, quel que soit l'avenir envisagé pour le poulain : ménager son moral et veiller à l'intégrité de ses membres. Or la pratique prématurée de sauts d'obstacles risque de ruiner l'un et l'autre.

Par contre il est très profitable de familiariser très tôt le poulain avec des barres à terre, pour l'habituer d'une part à regarder avec attention le terrain sur lequel il s'engage, d'autre part à calculer ses gestes pour éviter de toucher ces obstacles.

Il faut commencer par une seule barre placée en travers de la piste. Le dresseur fait marcher le poulain au pas sur la piste en se tenant près de lui. En arrivant près de la barre il lui parle et le caresse. si le poulain s'arrête et regarde la barre, il s'arrête aussi, attend un instant, franchit la barre et l'invite à passer. En cas de refus, il fait demi-tour, marche un instant avec le poulain et le ramène à la barre en l'incitant à passer par des appels de langue et de légers touchers de la chambrière. Dès que la barre est passée, il s'arrête et caresse.

Le dresseur fait ensuite passer la barre au petit trot sur un cercle court puis progressivement élargi, ceci aux deux mains. Il faut veiller à ce que le poulain la passe calmement sans ralentir ni bourrer.

Passage de plusieurs barres à terre successives

Lorsque le poulain a pris une juste mesure de ses pas à l'approche de la barre et la franchit au trot dans une foulée ample, on place sur la piste deux barres à terre distantes d'environ 1,20 à 1,50 mètre selon la taille du poulain et l'amplitude de ses foulées. Un trop faible intervalle entre les deux barres incite le poulain à les franchir d'un bond ou à raccourcir ses foulées. Un intervalle exagéré l'oblige à faire un petit pas supplémentaire entre les barres. Il importe d'en tenir compte pour régler cet écartement.

Le nombre de barres peut être porté progressivement à 3 puis à 4.

Cavaletti

Quand la régularité et l'adresse sur les barres à terre sont bien acquises, on peut passer au travail sur cavaletti. La hauteur ne doit pas dépasser 25 centimètres, sinon le poulain a tendance à rompre la cadence du trot et à faire un petit saut de l'avant-main.

Au début on utilise un seul cavaletti précédé d'une barre à terre à une foulée de trot, soit à environ 2,50 mètres. La barre à terre est ensuite rapprochée à une distance d'une demi-foulée. Puis le cavaletti est suivi d'une barre à terre. Enfin celle-ci est remplacée par un deuxième cavaletti.

Travail au galop

Nous avons dit précédemment que le trot constitue l'allure essentielle de l'éducation du poulain, mais que les séances d'extérieur peuvent comporter quelques courts canters. Le travail au galop à la longe

doit débiter tardivement et rester limité. Il faut attendre que la soumission du poulain aux ordres du dresseur soit bien confirmée.

Une règle impérative pour débiter ce travail est de l'exécuter dans un coin, de préférence au manège, ou sur une carrière présentant un bon sol.

La difficulté principale réside dans la demande du départ au galop qui doit s'effectuer dans le calme et sans allongement excessif du trot. Pour cela, le départ ne doit pas être imposé au poulain. Le dresseur doit rechercher les meilleures conditions qui l'incitent à prendre le galop sans affolement. Elles sont aussi variées que les divers tempéraments des poulains.

D'une façon générale, la demande se fait au moment où le poulain va atteindre la piste sur le grand côté. Il est ainsi canalisé par le mur, ce qui évite à la fois qu'il échappe au dresseur et qu'il se traverse, les hanches vers l'extérieur.

S'il a pris un galop rapide, on modère son ardeur en lui parlant sur un ton calme et grave et en réduisant progressivement le rayon du cercle jusqu'à l'arrêt. On va vers lui et on le caresse.

Puis on le remet au pas sur le cercle. On demande alors plusieurs départs successifs au trot en veillant à ce qu'ils soient bien francs et calmes, cela en arrivant sur la piste à l'endroit où l'on veut demander le départ au galop. Celui-ci est ensuite généralement bien obtenu en prolongeant activement la demande de départ au trot.

Saut de petits obstacles

Vers la fin de son année de trois ans, le poulain travaillé avec sagesse et méthode a acquis la confiance en son dresseur et la parfaite compréhension de ses ordres. Il est alors possible de lui apprendre à transformer ses anciens bonds de gaieté en sauts contrôlés.

Il ne s'agit pas encore de lui inculquer la technique du saut d'obstacle mais de lui apprendre à franchir une barre à faible hauteur en rompant le trot dans la dernière foulée seulement - à l'inverse du passage des cavaletti où le trot doit être maintenu.

Pour exécuter ce nouvel exercice, il faut disposer de supports de barres ne dépassant pas celles-ci en hauteur afin de ne pas risquer d'y accrocher la longe. Donc les chandeliers ordinaires sont à rejeter. Dans ce domaine l'imagination peut se donner libre cours, soit pour utiliser des objets de récupération (caisses, fûts, etc.) soit pour fabriquer des supports réglables en hauteur. Du côté du mur on peut utiliser des taquets fixés sur le pare-botte.

La barre est placée sur la piste du grand côté à environ dix mètres du coin, ceci afin d'éviter que le poulain ne bourre après l'obstacle et qu'il échappe au dresseur. La hauteur ne doit pas dépasser 50 centimètres et elle ne doit pas comporter de barre d'appel. Ce dernier point revêt une extrême importance. Le but est d'apprendre au poulain à sauter en prenant pour référence la partie haute de l'obstacle sans que son attention soit distraite par une barre à terre.

Avant de le faire sauter, il faut le conduire au pas vers la barre et la lui faire regarder en le caressant. Ensuite le mettre au trot sur un cercle moyen tangent à la piste à une dizaine de mètres de la barre. Puis le rapprocher progressivement de celle-ci par une série de cercles tangents à la piste, le dernier passant à un ou deux mètres de la barre. Le poulain est maintenu dans un trot calme et actif. Après lui avoir fait faire un cercle rapproché de la barre, le dresseur prend la décision de le faire sauter. Il lui suffit alors, peu avant que le poulain rejoigne la piste, de le devancer légèrement en marchant en direction de la barre. L'impulsion est entretenue par des appels de langue et une approche de la chambrière, le tout bien dosé selon la réceptivité du poulain, afin d'éviter le refus ou le départ précipité.

Conclusion

Ces différents exercices ont été traités avec le souci de les mettre à la portée de tout cavalier consciencieux et méticuleux. C'est pourquoi chaque problème a fait l'objet d'un examen approfondi des moindres détails qui conditionnent le succès.

Cependant le succès ne résulte pas seulement de l'application du programme tracé ici. Deux facteurs importants, impossibles à fixer d'avance, doivent intervenir : la succession des opérations dans le temps et le dosage de chacune d'elles.

Ces facteurs varient avec chaque poulain. C'est au dresseur seul qu'il appartient de les déterminer périodiquement en fonction du tempérament de son élève, de son degré de réceptivité aux leçons enseignées et des incidences du travail sur son état physique et mental.

Au cours de l'éducation du poulain, l'importance du travail à la longe par rapport au travail monté décroît progressivement. Exclusif au début, il occupe les deux tiers des séances dès que le poulain est monté - soit 4 jours sur 6, pour se situer finalement vers deux jours par semaine.

Si le sol est bon, la carrière ou un pré clos sont à préférer au manège quand le poulain est bien soumis à la longe. De même le travail monté est exécuté à l'extérieur, autant que faire se peut.

Chapitre IV

assistance d'une aide supplémentaire au caveçon

Le travail à la longe tel qu'il vient d'être exposé avec l'emploi exclusif du caveçon se suffit à lui-même sous la double condition :

- a) que l'habileté du dresseur entraîne la totale adhésion de son élève ;
- b) que sa patience laisse au temps la possibilité d'accomplir son œuvre.

Mais il arrive que le tempérament de certains chevaux tienne en échec, au moins partiellement, le dresseur le plus avisé. Soit que, peu réceptifs et bourrus, ils opposent une résistance irréductible ; soit que, sensibles et impétueux à l'excès, ils manifestent de l'indiscipline et nuisent au bon déroulement des leçons.

En outre, certains sujets, même bien nés et présentant de sérieuses qualités, accusent parfois quelque imperfection dans leur ligne du dessus, soit au niveau du rein, soit à celui de l'encolure. Une gymnastique corrective s'impose alors et l'usage du caveçon s'avère insuffisant.

Dans les deux cas, l'emploi d'une enrêlement rend de grands services, à condition d'être bien choisi et correctement utilisé. Dans le premier cas, il doit viser à assouplir l'indolent et à canaliser le libertin. Dans le second, il a pour mission de mettre en bonne place les parties défectueuses et de fortifier leur musculature. On y parvient par le travail en élongation de la ligne de dessus, qui résulte de l'abaissement de la tête avec extension de l'encolure.

Au reste, tout poulain est justiciable de cette gymnastique qui permet non seulement d'atteindre plus aisément les objectifs précédemment définis, mais encore d'habituer le poulain à pénétrer dans les rênes en venant sur la main.

Le choix peut se porter sur trois enrêlements qualifiés d'abaisseurs : les rênes fixes, le Chambon et le Gogue.

Les rênes fixes s'en prennent exclusivement à la bouche qu'elles ont tendance à offenser ou à rendre dure. De plus elles ne font que fixer l'attitude de la tête et s'opposent à la véritable extension d'encolure. Elles sont donc à rejeter.

Le chambon agit sur la nuque en incitant le poulain à abaisser la tête et à allonger l'encolure. Mais il exerce simultanément sur la commissure des lèvres une violente action verticale. Il habitue le poulain à trouver dans l'extension d'encolure un moyen de se libérer du contact du mors et, au travail monté, de refuser l'appui en arrachant la main.

Le gogue agit sur la nuque comme le chambon. Mais son action sur la bouche est totalement différente. Le fait qu'il coulisse dans les anneaux du mors lui confère beaucoup de douceur et de tolérance. Il agit sur la commissure des lèvres en direction du garrot, c'est-à-dire dans l'axe des rênes quand le poulain est monté. C'est pourquoi il contribue à l'habituer au contact du mors et à assurer un appui léger sur la main. En outre, quel que soit l'ajustage du gogue, il permet le travail à toutes les allures. Au saut d'obstacles, il habitue le cheval à s'arrondir.

L'utilisation du gogue à la longe peut se faire, soit en conservant le caveçon, soit en lui substituant le caveçon, soit en lui substituant une musérolle française sur laquelle on noue la longe. Il faut éviter de fixer celle-ci sur le mors de filet d'une manière ou d'une autre, la moindre action de la longe sur la bouche risquant de troubler l'action bienfaisante du gogue.

Les cavaliers intéressés par la question trouveront dans mon livre “Le cheval dans le bon sens” un exposé complet des diverses combinaisons de l'enrênement gogue et de son utilisation dans les différentes activités équestres.

TROISIEME PARTIE
instruction du cheval

principes généraux

L'instruction du cheval à la longe vise à :

- 1) perfectionner l'acquis du poulain ;
- 2) servir de complément à l'instruction du cheval monté, en particulier dans l'assouplissement latéral des épaules et des hanches, dans la recherche de l'équilibre général, spécialement au galop, et dans la poursuite de l'engagement ; enfin comme préparation éventuelle au travail de la main en vue des airs d'Ecole ;
- 3) enseigner au cheval la pratique spéciale du saut d'obstacle ;
- 4) remettre en ordre des chevaux mal conformés ou détraqués par des maladroits.

Le passage de l'état de poulain à celui de cheval ne se fait pas brusquement à une date déterminée comme cela se produit sur les documents administratifs pour les catégorisations de chevaux. La mutation s'opère graduellement vers un âge assez variable selon le degré de maturité de chaque sujet.

C'est dire que l'instruction du cheval se confond un certain temps avec l'éducation du poulain et n'en diffère alors que par de faibles nuances. D'ailleurs, tout au long de l'instruction du cheval, même quand elle a atteint un niveau élevé, il est bon de revenir fréquemment sur les exercices fondamentaux, en particulier le passage de cavaletti et de petits obstacles.

C'est une précision qu'il importait de faire avant d'aborder l'instruction du cheval, car trop nombreux sont les cavaliers qui répètent à satiété des exercices de haut niveau mal exécutés, espérant que leur cheval finira par les réaliser correctement.

Toute leçon doit comporter une mise en train constituée par une courte révision de certains exercices adaptés à ceux qu'on envisage d'enseigner au cours de cette leçon.

Avant tout, il importe d'exiger dès le début de la leçon le calme le plus absolu, même et surtout si le cheval manifeste un désir fébrile de détente. Dans ce cas, on modère son ardeur en lui demandant d'abord la marche très rapprochée au pas entrecoupé d'arrêts. Puis on le met au trot ordinaire sur un cercle moyen. Lorsqu'il s'est installé dans une allure bien cadencée, on agrandit progressivement le cercle et on laisse le cheval étendre le trot. Ceci aux deux mains.

Aucune manifestation d'indiscipline ne doit être tolérée. S'il s'en produit, on raccourcit le cercle, puis on arrête le cheval en se plaçant à sa tête. On le corrige enfin par un coup de caveçon en le regardant dans les yeux. Le calme rétabli, on le remet au pas et on répète la progression ci-dessus.

CHAPITRE I

assouplissement longitudinal et latéral

Le trot demeure l'allure fondamentale de travail du cheval. Selon la vitesse à laquelle il s'effectue, il est qualifié de moyen, ralenti ou allongé.

Chaque leçon doit commencer normalement par du trot moyen sur un cercle d'environ 4 mètres de rayon.

Trot ralenti

Au trot ralenti chaque diagonal reçoit la masse et amortit sa chute avec lenteur et souplesse, puis la propulse dans les mêmes conditions. Les muscles doivent donc se tendre et se détendre en mesurant leur effort pour le prolonger plus sûrement. Ils travaillent en intensité de contraction. L'inertie de la masse se fait sentir au maximum.

Le trot ralenti exécuté avec énergie développe la musculature du cheval de la même façon que l'haltérophilie accroît celle de l'homme.

Le ralentissement du trot s'obtient en raccourcissant le rayon du cercle qui peut être réduit jusqu'à deux mètres. Le mouvement en avant doit être soigneusement entretenu grâce à une vigilance accrue de la chambrière. Selon le degré de sensibilité du cheval, on la fait agir soit en la tenant constamment proche de l'arrière-main (à l'image d'un fer rouge dont on ferait sentir la chaleur), soit par touches successives plus ou moins marquées du bout de la hampe sur la cuisse du postérieur interne au moment où celui-ci va se porter en avant. On alterne ces actions de la chambrière avec des appels de langue.

Ces temps de trot ralenti doivent être assez courts car ils sont fatigants. Mais il faut les renouveler chaque fois que la cadence du trot s'accélère sur le cercle normal. On les fait suivre d'un agrandissement progressif du cercle qui permet d'obtenir l'allongement du trot.

Trot allongé

la façon la plus simple de faire allonger le trot consiste, en effet, avec un cheval généreux, à exploiter son désir de détente à la suite de la concentration que lui a imposé le trot ralenti.

Le simple fait de laisser glisser progressivement la longe dans la main, sans rompre la tension nécessaire au contact continu avec le caveçon, incite le cheval à agrandir le cercle et à étendre son action. Au besoin on l'y aide avec des appels de langue et le lever du bout de la hampe, en dosant minutieusement ces actions pour ne pas troubler la régularité ni la cadence du trot.

Dans le cas où le cheval refuse de se livrer suffisamment, on peut recourir à deux moyens.

Le premier consiste à pratiquer le trot ralenti dans le premier coin du petit côté et à en faire sortir le cheval par une marche rectiligne sur ce côté. Le dresseur doit alors courir jusqu'au deuxième coin et remettre le cheval en cercle dans ce coin. Puis il l'en fait sortir par un doubler pour rejoindre le premier coin. Sur chaque ligne droite il incite le cheval à allonger et il le remet au trot ralenti dans les coins.

Le second moyen est moins méthodique mais il est parfois indispensable avec des chevaux froids qui se retiennent. Il consiste à mettre le cheval en avant dans un galop franc mais discipliné sur un grand cercle empruntant si possible les deux coins et de lui demander de passer au trot en le soutenant par la voix et la chambrière. Lorsqu'on a obtenu ainsi quelques bons allongements du trot par variations

d'allure, on reprend les demandes de variation de vitesse au trot dans les conditions précédemment indiquées.

Comme pour le trot ralenti, les temps de trot allongé doivent être assez courts. Le trot allongé nécessite en effet une grande dépense d'énergie due au travail en extension de la musculature lors de la détente et au travail d'amortissement au moment de la reprise de contact avec le sol.

Ils doivent être exécutés aux deux mains, en commençant par celle où le cheval a plus de facilité.

Gymnastique des abducteurs et des adducteurs des membres

Rappelons d'abord que les abducteurs sont les muscles qui écartent un membre du plan médian que l'on suppose diviser le corps en deux moitiés symétriques.

Les adducteurs sont les muscles qui rapprochent un membre de ce plan médian.

La gymnastique particulière appliquée à ces muscles vise essentiellement :

- pour les abducteurs, à parfaire l'équilibre du cheval en mouvement par l'élargissement de la base de sustentation, et à redresser le cheval dans l'exécution de la volte.
- pour les adducteurs, à développer la faculté de croisement des membres qui favorise, outre la souplesse générale du cheval et sa mobilité latérale, la légèreté de l'avant-main et l'engagement des postérieurs.

C'est au pas qu'il faut commencer cette gymnastique. La longe est tenue à environ 1,50 mètre du caveçon, mais de la même façon que pour le travail à distance. C'est dire que le dresseur a la ligne des épaules sensiblement parallèle à l'axe longitudinal du cheval.

Abduction d'un antérieur

Pour cet exercice, le dresseur, après avoir veillé à ce que le cheval soit bien encadré entre la chambrière proche de la fesse et la longe bien tendue, exerce une traction ferme et prolongée sur celle-ci au moment où l'antérieur interne quitte le sol. Cette traction a pour effet d'attirer la masse du bout de devant vers l'intérieur et de provoquer l'abduction du membre interne qui, pour étayer cette masse, vient se poser à l'intérieur du cercle qu'il aurait dû suivre normalement. Ce exercice est répété à chaque pas quatre ou cinq fois de suite à l'une et l'autre main.

Adduction d'un antérieur

Il s'agit ensuite d'exercer le cheval à croiser les antérieurs. Cette fois ce sont les adducteurs de l'antérieur externe qui entrent en jeu.

En observant les mêmes dispositions préalables, le dresseur attire la tête du cheval vers l'intérieur du cercle en exerçant sur la longe une traction au moment où l'antérieur externe quitte le sol. Il la prolonge suffisamment, tout en veillant au maintien du mouvement en avant, pour que cet antérieur se rapproche de l'autre en avant de lui.

Adduction d'un postérieur

L'adduction d'un postérieur interne revêt une grande importance. Elle a pour but d'engager ce postérieur sous la masse en direction de la verticale du centre de gravité de telle sorte qu'il se pose le plus en avant possible vers le plan médian.

Pour ce faire, le dresseur se rapproche du cheval et, tout en veillant au maintien du mouvement en avant par des appels de langue, il tend la longe pour ralentir le pas. Puis il demande au cheval d'engager son postérieur interne en agissant avec la chambrière sur la jambe à une ou deux mains au dessus du jarret au moment où ce postérieur quitte le sol.

Abduction d'un postérieur

Cet exercice présente plus de difficulté que le précédent. Il faut ralentir un peu plus l'allure et agir avec la chambrière sur la jambe interne au moment où le postérieur externe va quitter le sol, ce qui le détermine à échapper vers l'extérieur.

Consigne essentielle

La condition majeure de bonne exécution de ces exercices est qu'ils soient réalisés sans altération du mouvement en avant. Le cheval ne doit pas rentrer exagérément son avant-main à l'intérieur du cercle ni chasser l'arrière-main vers l'extérieur. C'est par l'incurvation du corps qu'il doit répondre aux exigences de ces exercices en continuant à pousser régulièrement la masse en direction du cercle primitif. Il s'agit là d'une excellente préparation à l'épaule en dedans et aux appuyers, où cette règle est impérative.

Lorsque ces exercices ont été bien assimilés par le cheval au pas, on les lui fait exécuter au trot lent, bien cadencé.

Demi-pirouettes

On peut également accentuer le travail des abducteurs et des adducteurs pour réaliser, en reliant leurs actions, l'ébauche de la demi-pirouette, autrement dit le demi-tour sur les hanches, et de la demi-pirouette renversée, ou demi-tour sur les épaules.

Ces derniers exercices n'ont pour but que d'acquérir la plus grande mobilité latérale de l'avant et de l'arrière-main, sans prétendre à l'exécution canonique des pirouettes que le travail monté aura pour mission de prendre à son compte après avoir été largement aidé par le travail à la longe.

Changer de main

Jusqu'ici je n'ai pas précisé de quelle façon on peut passer du travail à une main au travail à l'autre main. Le plus simple est d'arrêter le cheval et de changer de côté. C'est le procédé qu'emploient instinctivement tous les débutants et qu'on utilise avec le poulain.

Une manière plus élégante consiste à le faire changer de main sur le cercle en lui faisant dessiner un S devant le dresseur. Il le contourne ainsi en exécutant une figure qui ressemble à une passe de tauromachie. Cet exercice constitue la meilleure mise en application des leçons précédentes de mobilisation de l'avant-main.

Pour l'enseigner on met le cheval au pas sur un cercle court (1,50 m) et on tient la longe le plus près possible du caveçon (1 m). On commence par lui demander l'abduction de l'antérieur interne. Puis on exerce une forte traction sur la longe pour attirer le cheval à soi, et on lui laisse le passage en exécutant un mouvement de retrait.

Il existe deux façons de procéder. La première, utilisée en tenant la longe comme au travail de près (à main gauche, la main droite du côté du caveçon), maintient le dresseur face au cheval qui passe devant lui pendant la conversion. C'est celle qui facilite le mieux l'action directrice de la main et le contrôle visuel du comportement du cheval. Certains craignent cependant de passer devant l'homme qui leur fait face.

La seconde façon, qui utilise la tenue inverse de la longe, oblige le dresseur à pivoter sur lui-même en tournant le dos au cheval pendant la conversion. Elle est un peu plus délicate à pratiquer du fait que l'action de la main est moins facilement impérative et qu'on ne suit pas des yeux le comportement du cheval.

C'est au dresseur de juger de la meilleure manière d'opérer en fonction de son habileté et des préférences du cheval. Mais il devra s'entraîner à utiliser indistinctement l'une ou l'autre manière afin de pouvoir enchaîner des changements de main rapprochés.

A l'indication donnée par la longe on associe l'ordre verbal "change" en traînant sur la première syllabe. La chambrière intervient avec mesure en direction de l'arrière-main pour canaliser et soutenir l'allure.

Lorsque le cheval est bien habitué à ces changements de main au pas, on les lui demande au trot. Avec certains chevaux peu maniables sur les courbes, il est difficile, au début, de maintenir le trot durant l'entière exécution du changement de main. On tolère alors pendant un certain temps quelques foulées de pas intermédiaires au moment de l'inversion du sens de la marche.

Pour être correct et gracieux, cet exercice doit être exécuté sans heurt ni flottement. Alors c'est un régal, aussi bien pour le dresseur que pour les spectateurs. C'est de plus un moyen d'assouplissement remarquable qui, avec des sujets très doués, peut être poussé jusqu'au galop avec ou sans changement de pied.

CHAPITRE II

travail au galop

La plupart des cavaliers qui utilisent la longe la considèrent comme un moyen de détendre le cheval qu'on ne peut pas monter. Et comme il est généralement admis (à tort) qu'il doit "jeter son feu", c'est par le galop que commencent les séances.

Cette conception est aberrante car elle est aussi nocive pour les membres du cheval que pour la qualité du travail qu'on entend lui donner. En réalité, c'est la méthode des paresseux et des incapables.

Le galop à la longe doit être réservé à des fins plus élevées, qui consistent à :

- obtenir des départs au galop calmes et justes ;
- assurer des transitions franches et moelleuses entre le trot, le pas et l'arrêt ;
- cadencer et équilibrer le galop, autrement dit affermir le galop et contribuer à l'engagement des postérieurs.

Départs au galop

Faire partir un cheval au galop dans n'importe quelles conditions est à la portée de tous les cavaliers, encore que certains trotteurs offrent bien des difficultés, mais obtenir des départs calmes et justes, du trot, du pas ou de l'arrêt, nécessite une préparation méthodique que le travail à la longe facilite énormément.

Le départ au galop en partant du trot a déjà été exposé quand a été traitée l'éducation du poulain. Nous supposons donc que le cheval sait partir au galop sur un cercle moyen, sans allonger le trot, au simple commandement "galope" aidé éventuellement d'une approche de la chambrière, et qu'il repasse aisément au trot, sur l'indication "au trot" après quelques foulées de galop. Pour l'exécuter correctement aux deux mains, dans le calme et la bonne grâce, cela aura demandé bien des semaines de travail.

On peut alors accroître les exigences en demandant au cheval de prendre le galop à partir du pas et de revenir au pas après quelques foulées de galop. La préparation de ces variations d'allure du galop au pas repose sur l'exécution ponctuelle des variations d'allure du trot au pas. Lorsque le cheval vient d'exécuter quelques-unes de celles-ci avec diligence, il suffit bien souvent, le cheval étant au pas, d'appuyer l'indication "galope" par une action plus ferme de la chambrière pour qu'il passe du pas au galop. Cela doit se faire sans brusquerie. On prononce l'ordre vocal en deux temps "ga... lope". La première syllabe prolongée sert de commandement préparatoire et la seconde, brève, de commandement d'exécution, la chambrière n'intervenant qu'avec ce dernier.

C'est toujours, de préférence, au moment où le cheval rejoint la piste avant un coin que le départ est demandé. D'ailleurs, déjà habitué à cette convention depuis son éducation première, le cheval a souvent tendance à "voler" le départ. Il faut savoir exploiter celle-ci, sans cependant cesser de le maîtriser. On y parvient en évitant de demander le départ à chaque tour et en trompant le cheval sur les intentions du maître qu'il présume.

Au début, le cheval peut faire un ou deux pas de trot avant de prendre le galop. Mais peu à peu, si la préparation est bien faite et l'ordre bien donné, il devra passer directement du pas au galop.

Variations d'allures

Le retour au pas sera demandé avant de sortir du coin au commandement “au... pas” aidé de légères tractions sur la longe.

Le nombre de foulées de galop est ensuite progressivement réduit au fur et à mesure des progrès observés. Le but est d'arriver à faire suivre l'ordre “ga... lope” de l'ordre “au... pas” sans intervalle entre les Le rythme de leur articulation étant réglé sur celui du galop, on arrive ainsi à ce qu'une seule foulée de galop soit exécutée entre celle du départ au galop et celle du retour au pas.

Lorsque ce stade est atteint, il est possible d'obtenir les transitions du galop à l'arrêt et de l'arrêt au galop. Celle-ci est plus délicate que la première car elle exige un arrêt bien engagé et d'aplomb. C'est en réduisant progressivement les foulées de pas entre deux départs au galop, puis en limitant à quelques fractions de seconde les temps d'arrêt qu'on y parviendra.

Ces variations d'allure au galop sont un moyen naturel, efficace et rapide, d'exercer le cheval à engager ses postérieurs, à soutenir son dos et à se grandir du devant. C'est dire l'intérêt que cet exercice présente aussi bien pour un cheval de dressage que pour un cheval d'obstacle - surtout quand on connaît les difficultés qu'il y a pour atteindre ces objectifs au travail monté, par l'action des aides toujours plus perturbatrices.

Observations importantes

1) Ces exercices doivent être exécutés aux deux mains. Or la plupart des chevaux présentent des dispositions plus favorables à l'une des deux mains. C'est par celle-ci que doit commencer l'initiation et c'est finalement sur l'autre que doit se prolonger l'exercice.

2) Plus les exigences croissent, plus le calme et la régularité des allures dans un rythme lent s'imposent ; plus également l'autorité du maître et la précision des ordres sont indispensables. C'est pourquoi il y a intérêt à raccourcir le rayon du cercle et à se rapprocher du cheval. Naturellement, plus on est près de lui, plus on doit lui donner de l'aise en se déplaçant sur un cercle intérieur à celui qu'il décrit.

L'intimité du dresseur avec le cheval doit devenir telle que les ordres verbaux soient à peine audibles par des spectateurs et que la chambrière, très rapprochée de la cuisse du cheval, n'agisse que par effleurements opérés au moment où ces ordres sont chuchotés.

3) Au cours de ces exercices le dresseur n'oubliera pas de manifester sa satisfaction au cheval quand il aura bien obéi, en l'arrêtant, en allant à lui et en lui distribuant des caresses assorties de douces paroles murmurées à son oreille. Le cheval apprécie autant ces marques d'amitié que les gâteries qui constituent un moyen facile mais un peu vil et parfois pernicieux de s'attirer ses faveurs. Par contre, quand cela est possible, quelques instants de détente à l'extérieur après le travail, en broutant une bonne herbe rafraîchissante constituent le meilleur “pot de l'amitié”. Cela compense la tension nerveuse causée par des exercices qui exigent du cheval une attention soutenue et des réflexes rapides, que trop de dresseurs ne savent pas suffisamment doser.

Affermissement du galop

Les exercices précédents ont appris au cheval à partir au galop sur prise d'équilibre et à rétablir celui-ci en passant à une allure inférieure au cas où il se serait mis sur les épaules. Le rapprochement des deux transitions a contribué au maintien de cet équilibre entre ces deux variations d'allures. Il convient désormais de prolonger cet effet sur un nombre croissant de foulées de galop. C'est par le processus inverse du précédent qu'on doit chercher à y parvenir.

Pour cela on met le cheval au galop sur un cercle assez réduit pour qu'il conserve un galop lent et bien cadencé. La main de longe agit pour modérer la vitesse et la chambrière veille simultanément au maintien de l'impulsion. En même temps le dresseur répète le mot “galope” d'abord à chaque foulée, puis toutes les deux ou trois foulées si le cheval tient le galop correctement.

L'affermissement du galop est une affaire de longue haleine ; avec certains chevaux, il réclame beaucoup de patience. Mais c'est un objectif que tous les chevaux doivent atteindre si l'on veut qu'ils fassent carrière, soit dans l'équitation de dressage, soit dans la compétition de sauts d'obstacle.

CHAPITRE III

préparation au saut d'obstacles

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES

D'une très grande utilité pour la formation générale du poulain et du cheval, le travail à la longe s'avère encore plus bénéfique pour la préparation au saut d'obstacles. Celle-ci doit reposer sur deux considérations élémentaires essentielles :

- 1) C'est le cheval qui effectue le bond et qui doit savoir le faire de la meilleure façon.
- 2) C'est le cavalier qui, connaissant la nature de l'obstacle, doit, sur le plat et bien avant d'être près de l'obstacle, mettre le cheval dans des conditions de vitesse, d'équilibre, d'impulsion, de longueur de foulée et d'engagement qui lui permettent de le franchir avec aisance et sûreté.

En conséquence, il faut, dans le travail de préparation du cheval à l'obstacle, dissocier les exercices grâce auxquels le cavalier pourra remplir son rôle dans l'approche de l'obstacle de ceux qui développent chez le cheval ses aptitudes au saut.

ROLE DU CAVALIER

Les premiers de ces exercices entrent dans le cadre du dressage classique. Le travail à la longe précédemment décrit en constitue la base principale qui doit trouver son complément dans le travail monté.

Celui-ci a pour but essentiel la soumission du cheval aux aides du cavalier qui se traduit par la franchise à la jambe et la légèreté à la main. Ces deux qualités qui caractérisent le cheval "mis" trouvent leur témoignage dans la possibilité de "balance" du cheval entre mains et jambes au cours de variations de vitesse discrètes aux trois allures. Elles s'accompagnent de transitions moelleuses conditionnées par une "mise en main" souple et inaltérée.

Les sauts d'obstacle doivent être exclus de ce travail méticuleux tant que le cavalier n'a pas acquis le contrôle, sur le plat, des conditions d'approche ci-dessus énoncées, dont le cheval insuffisamment dressé aura tendance à s'écarter dans sa marche vers l'obstacle.

ROLE DU CHEVAL

C'est uniquement à la longe que, durant cette période, le cheval doit être exercé à sauter. Exempt de porter le cavalier et d'en subir les fautes d'assiette, de main ou de jambes, il s'applique alors à exécuter son saut pour le négocier de lui-même au mieux de ses moyens et de son expérience. C'est à améliorer celle-ci que nous allons poursuivre notre travail à la longe.

Certains pensent que le travail en liberté permet d'apprendre aussi bien au cheval à franchir les obstacles, sans présenter pour le dresseur les difficultés du travail à la longe. Tel n'est pas mon avis. Le travail en liberté paraît plus simple parce que, le plus souvent, les "dresseurs" se contentent de pousser le cheval sur l'obstacle pour qu'il le franchisse... n'importe comment. Mais précisément il est plus délicat car il réclame une appréciation plus rigoureuse des dispositions instinctives du cheval au saut, en vue de corriger d'eux-mêmes ses mauvaises tendances. Son influence est donc purement négative.

Le travail à la longe, s'il demande quelque entraînement de la part du dresseur (et je pense avoir fait apparaître qu'en suivant mes conseils il est à la portée de tous), présente au contraire l'énorme avantage de permettre au dresseur de mettre le cheval dans des conditions favorables préalablement à

l'exécution du saut d'un obstacle quelconque. Il exerce donc une influence positive sur le comportement du cheval et contribue activement et rapidement à l'acquisition de l'adresse et du style.

Cependant, lorsque le cheval a bien été mis au saut à la longe et qu'il a acquis le calme, la sûreté, l'aisance, en un mot le style correct, il peut être utile de pratiquer quelquefois le saut en liberté en vue d'affiner son perçantage et sa générosité sur l'obstacle.

ADAPTATION DU SUJET A DRESSER

Le travail à la longe sur l'obstacle doit s'opérer suivant une progression adaptée à chaque cheval selon son âge et son degré de dressage.

S'il s'agit d'un jeune cheval ayant suivi notre précédent enseignement, on pourra lui donner les leçons qui vont être exposées.

S'il s'agit au contraire d'un cheval n'ayant reçu qu'une éducation élémentaire ou empirique, ou bien encore d'un cheval ayant été mis hâtivement à l'obstacle et présentant, de ce fait, quelques difficultés, il sera nécessaire de reprendre son dressage à la longe depuis le début avant d'aborder la véritable préparation au saut. Il en est de même pour un cheval au refus à la vue d'un obstacle, avec lequel le redressage donne des résultats inimaginables par tout autre moyen.

Enfin pour les chevaux confirmés sur l'obstacle, il est toujours avantageux de leur donner périodiquement quelques leçons à la longe pour rétablir leur calme et réviser leur style.

PRINCIPES DE L'INSTRUCTION DU SAUT

Nous avons donc appris ou réappris à notre cheval à passer des cavaletti au trot bien cadencé et à franchir une barre de faible hauteur en partant du trot. Il a ainsi acquis la confiance et le calme en face de l'obstacle, ce qui lui permet de le juger, de calculer ses foulées, de prendre une battue juste et de basculer en se servant de son encolure.

La suite du dressage à l'obstacle ne constitue plus qu'à maintenir ces bonnes dispositions au fur et à mesure que les difficultés s'accroissent avec les dimensions et la variété des obstacles.

Il faut, à ce sujet, distinguer deux grandes familles d'obstacles : d'une part les "droits" constitués par des éléments situés dans un seul plan vertical, et d'autre part les "larges" dont les éléments sont répartis de différentes manières par rapport à la trajectoire du saut, le type principal des larges étant l'oxer.

Droits

Les droits peuvent être franchis suivant une trajectoire parabolique plus serrée à la base que celle des larges qui, eux, obligent le cheval à s'étendre davantage pour "couvrir" l'obstacle.

Donc si nous proposons à notre élève de franchir un large, il aura tendance à allonger sa foulée. Au contraire, un droit (sans appel) l'incitera à s'en rapprocher en raccourcissant sa foulée et à le sauter en montant et en basculant fortement. (Les chevaux qui bourrent ne sauraient échapper à cette règle à partir d'une certaine hauteur.)

Que ce soit au travail monté ou non, la plupart des cavaliers ont la fâcheuse tendance à demander au cheval de s'étendre plus que de "monter". Cela provient de ce que, n'étant pas sûrs de l'impulsion de leur monture, ils redoutent le refus et croient l'éviter en prenant de l'élan. La vitesse facilite certainement le saut dans une certaine mesure (en outre elle le rend plus confortable pour le cavalier), mais elle dispense précisément le cheval d'un effort musculaire auquel il faut l'assujettir au cours du travail de préparation. Ceci dans le double but de fortifier sa musculature et de lui apprendre à ne compter que sur elle, en parcours, en cas de mauvais abord de l'obstacle (en particulier pour sortir d'une combinaison). C'est la raison pour laquelle il convient de débiter par le saut de droits.

Cette obligation est d'autant plus valable que le cheval est plus près du sang et de type longiligne. En effet une des grandes difficultés présentées par le pur-sang en parcours d'obstacles est de raccourcir sa foulée. Sélectionné pour couvrir du terrain, le pur-sang a, sur l'obstacle, une trajectoire allongée et

rasante, cause de bien des déceptions si l'on n'a pas appliqué par avance le remède préventif qui consiste à lui apprendre à la longe à passer du droit en basculant.

Larges

Par contre, il est parfois nécessaire de recourir assez tôt - mais jamais en priorité - au saut de larges avec des chevaux brévilignes (dont le type est peu favorable aux compétitions modernes en raison de l'usage du chrono) ou avec ceux qui se retiennent exagérément.

PROGRESSION DE L'INSTRUCTION

1. TRAVAIL DU SAUT AU TROT

Quels que soient le type de cheval et la nature de l'obstacle, c'est uniquement au trot que devront être données les premières leçons et qu'il faut y persévérer avant d'aborder le saut au galop qui nécessite plus d'habileté chez le dresseur et un certain acquis du travail au galop chez le cheval.

Barre sèche

Notre élève est donc supposé habitué à franchir aux deux mains une barre sèche de 50 centimètres dans les conditions que nous avons précisées. C'est pour lui un jeu anodin qu'il exécute de bonne grâce au cours de chaque séance de travail et un nombre de fois modéré pour ne pas engendrer la lassitude et le laisser-aller.

Le problème consiste alors à élever graduellement la barre placée sur la piste sans que la nouvelle hauteur provoque la moindre perturbation chez le cheval. En quelques semaines le cheval doit passer sans difficulté une barre sèche à un mètre en restant au trot avant comme après l'obstacle.

Il est prudent de ne pas monter d'un nouveau degré (10 cm) avant que le cheval ait confirmé durant plusieurs séances sa parfaite adaptation à la hauteur précédente. Au cas où il éprouverait quelque gêne traduite par de la gaucherie ou des refus, il faudrait revenir à la hauteur antérieure.

La fréquence de ces séances d'entraînement au saut varie avec le tempérament de chaque cheval et les réactions observées.

Avec un cheval froid on peut faire passer la barre 3 ou 4 fois à chaque main au cours de chaque séance de travail courant.

Avec un cheval nerveux il vaut mieux espacer les séances de saut, soit 2 ou 3 maximum par semaine.

Oxer

Quand le cheval aura acquis une bonne régularité et un style satisfaisant dans le saut précédent, on pourra lui proposer de petits oxers de 80 centimètres de haut et de large, progressivement élargis jusqu'à un mètre. De la même façon et avec autant de prudence que pour la barre sèche, on monte et on écarte les barres pour arriver en dernier à un mètre au carré.

Il est sage de ne surélever d'abord que la seconde barre, ce qui constitue un oxer montant, puis de mettre la première à la même hauteur lorsque le cheval a bien passé l'oxer montant.

De même que pour la barre sèche il faut éviter de placer des barres d'appel pour des hauteurs ne dépassant pas un mètre.

Le travail sur les oxers n'a pas dû interrompre les exercices de saut sur les droits. Au cours de chaque séance on alternera les sauts de chacun des obstacles. On fera d'abord passer le droit auquel le cheval est le plus habitué et qu'il franchit avec plus de modération. Puis, au fur et à mesure de ses progrès, on insistera sur l'un ou l'autre au gré de ses aptitudes ou de ses dispositions du moment.

Obstacles en dehors de la piste

Jusqu'ici nous avons simplifié le problème en plaçant les obstacles sur la piste, en sorte que le cheval, canalisé entre le dresseur et le mur, n'était pas tenté de se dérober.

Quand il a ainsi affirmé son calme et sa franchise, on peut disposer les obstacles au milieu du manège. Cela suppose un entraînement parfait à la pratique des évolutions sur le cercle et la ligne droite telle que nous l'avons décrite.

Avant de faire sauter un obstacle pour la première fois au cours d'une séance, il faut en faire faire connaissance au cheval. Dans ce but, on le fait évoluer au trot aux alentours de cet obstacle. On le fait passer de chaque côté. Puis on le conduit de loin dans sa direction et dans son axe. On le fait passer au pas aussi près de l'obstacle que le permettent son calme et sa docilité. Enfin on le remet en cercle au trot devant l'obstacle qu'on lui fait franchir comme d'habitude. On peut revenir le faire sauter directement ou après quelques évolutions au milieu du manège.

Saut de double

Quand le cheval est bien familiarisé avec le saut de ces deux genres d'obstacles, on peut les associer pour les lui faire passer successivement sous la forme d'un double d'une foulée.

On commence naturellement à faible hauteur, l'oxer plus bas que le droit d'environ 20 centimètres. Quand l'oxer est franchi le premier, le cheval qui s'est étendu sur cet obstacle doit se rééquilibrer et se réengager pour monter sur le droit. Dans le sens inverse, après avoir basculé sur le droit il lui faut s'étendre sur l'oxer. Cela constitue donc un excellent exercice de rééquilibrage.

La distance entre les deux obstacles sera assez courte (6 à 7 mètres selon le cheval). Lorsque le cheval sera confirmé sur ces types d'obstacles, il faudra l'habituer à franchir sans appréhension les obstacles les plus variés.

2. TRAVAIL DU SAUT AU GALOP

Le travail au trot sur l'obstacle représente la base essentielle de l'instruction du cheval au saut. Il doit être prolongé sur plusieurs mois et repris périodiquement.

Le travail du saut au galop, plus difficile à exécuter, ne doit être commencé que lorsque le cheval est confirmé dans la pratique du galop rassemblé sur la volte. Cela se justifie par le fait que le cheval au galop ne peut prendre sa battue d'appel qu'à la fin d'une foulée entière, soit tous les 3,50 mètres environ. Tandis qu'au trot, il peut le faire sur l'un ou l'autre diagonal, ce qui représente une demi-foulée, soit environ 1,25 mètre. Il a donc au moins deux fois plus de chances d'arriver juste au trot qu'au galop. Cela nécessite un travail de préparation de l'approche au galop beaucoup plus long et méthodique basé, au début, sur un galop à foulées courtes.

Pour commencer cet enseignement, il faut placer une barre sèche sur la piste, au milieu du petit côté du manège. Le cheval est supposé habitué à partir au galop dans un coin par prise d'équilibre, et confirmé dans le galop ralenti sur la volte. On lui fait alors exécuter deux ou trois voltes dans ce coin en le rapprochant progressivement de l'obstacle. S'il reste dans de bonnes dispositions de calme et d'impulsion, on le fait sauter. On soutient l'impulsion en faisant quelques appels de langue 2 ou 3 foulées avant le saut en soulevant la chambrière.

Quand le cheval est bien habitué au saut sur le petit côté, on place l'obstacle sur le grand côté, et enfin en dehors de la piste.

Au travail monté, les sauts au galop ne seront pratiqués qu'après parfaite exécution à la longe.

Conclusion

Arrivés au terme de cet ouvrage, nous pouvons nous demander pourquoi le travail à la longe est l'objet d'une telle indifférence, voire d'un certain mépris, alors que les traités d'équitation qui font autorité le considèrent comme un moyen non seulement intéressant mais encore indispensable dans l'éducation du poulain et la préparation du cheval à l'obstacle.

Au temps, pas si lointain puisque je l'ai vécu, où l'équitation était en grande partie une affaire militaire, le débouillage et le dressage s'opéraient collectivement en vue de la pratique d'une équitation où la compétition sportive n'était guère envisagée. Le travail méthodique du cheval à la longe, qui est forcément individuel, était utilisé par une élite participant généralement à des concours, ou réservé à des cas bien particuliers.

Avec la mécanisation de la cavalerie militaire, l'équitation a pris un caractère à la fois individuel, ce qui ne permet plus la formation des chevaux en groupe, et sportif, ce qui nécessite une préparation minutieuse pour aboutir au succès.

Des milliers de cavaliers prétendant accéder aux places d'honneur ont pris le relais du quarteron de spécialistes sélectionnés d'antan pour qui le dressage constituait un rite quasi obligatoire.

Ne peut-on pas attribuer, en partie, la dégradation du niveau qualitatif de la compétition d'obstacle, vue dans son ensemble, à la désaffection du travail méthodique à la longe ? J'en suis, quant à moi, persuadé, ayant eu souvent l'occasion de redresser à la longe des chevaux rétifs considérés comme perdus pour la compétition.

Maintes fois également, j'ai eu la satisfaction de voir certains cavaliers m'ayant regardé travailler à la longe d'un œil sceptique s'y lancer avec grand profit. C'est la raison pour laquelle je me suis décidé à écrire ce livre, en pensant à tous les cavaliers qui cherchent la voie du succès, un succès auquel tout cheval contribue, dans la mesure de ses moyens, quand il est bien compris et intelligemment éduqué.